

SWISSAID MAGAZINE

Édition 04 | 21
Dans les mains des femmes

**Les clés d'un monde
sans faim**





4 FOCUS

TCHAD

Renforcer les femmes et lutter contre la faim

Au Tchad, la faim est un fléau quotidien. Les femmes sont particulièrement touchées. SWISSAID veut briser le cercle vicieux de la faim dans lequel sont enfermées les femmes.

10 EN BREF

Les paysannes du Sud ont beaucoup à nous apprendre.

12 GRÂCE À VOUS

Isabela Inbali raconte sa lutte pour obtenir des terres.

14 COMMUNITY

Noël approche : gourmandises et coutumes étonnantes de nos pays partenaires.

16 BOUTIQUE

Éditeur / Rédaction :

SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement. Bureau de Berne: Lorystrasse 6a, 3008 Berne, 031 350 53 53, info@swissaid.ch.
Bureau de Lausanne: Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, 021 620 69 70.

Rédaction :

Anaëlle Vallat, Sarah Forrer, Nadine Barcos, Eliane Beerhalter (photos)

Conception, mise en page et impression :

Stämpfli Communication, staempfli.com
Imprimé sur papier FSC en Suisse.

Photos :

Couverture, P. 2, 4-9: Salomon Djekorgee Dainyoo / SWISSAID / Fairpicture. P. 2, 6, 10-16: SWISSAID. P. 10: ullstein bild. P. 14: iso200_photography / Shutterstock. P. 16: Hugo Schild.
Le magazine SWISSAID paraît quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est

déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.



Compte de dons :

PC 30-303-5
IBAN : CH20 0900 0000 3000 0303 5

ÉDITORIAL

Les femmes nourrissent le monde



J'aurais préféré que cet éditorial soit écrit par quelqu'un d'autre, car ce magazine est consacré aux femmes, plus particulièrement aux paysannes, qui effectuent 60 à 80 % du travail agricole mondial. En tant qu'homme, je ne justifie donc que difficilement ma place en première page de cette édition. Je m'attèlerai donc simplement à traduire – imprécisément je vous l'accorde – la réalité de ces femmes.

Que nous soyons homme ou femme, nous n'avons qu'un accès limité à la compréhension de la vie de la paysanne au Tchad, qui passe 16 heures par jour à cultiver sa nourriture, et lutte pour payer les frais de scolarité et médicaux de ses enfants.

Ainsi, à défaut de connaître, SWISSAID écoute. Les familles paysannes savent mieux que quiconque ce dont elles ont besoin. Au Tchad, l'urgence est de leur fournir des semences plus résistantes, de meilleurs outils, des formations agroécologiques et des puits. Mais la position désavantagée des femmes dans la société rend le problème bien plus compliqué. Une avancée ne sera envisageable que lorsque

l'inégalité entre les hommes et les femmes aura diminué. En Suisse aussi, nous nous heurtons à des inégalités.

À Lenzburg, l'exposition sur

le genre mentionne que, dans notre pays, il y a eu plus de conseillers fédéraux portant le nom de Hans (13) que de femmes conseillères (9) ; les parents isolés sont à 83 % des femmes ; parmi les personnes qui prennent le nom de leur conjoint-e, 3 % sont des hommes. Dans le monde, 6 % des États sont dirigés par des femmes, 94 % par des hommes.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : le chemin vers l'égalité est encore long. À mon avis, l'égalité ne peut être atteinte que si les hommes et les femmes se rapprochent les uns des autres. Le retrait serait un mauvais choix. C'est d'ailleurs ce que j'ai répondu au courrier d'une femme qui m'a blâmé car j'avais apposé ma signature sur une lettre de don concernant un projet pour les femmes. La critique m'a touchée. Elle m'a laissé entrevoir ce que les femmes doivent ressentir lorsqu'elles sont victimes de discrimination simplement à cause de leur genre.

Markus Allemann, directeur



TCHAD



Contre
la faim :





FOCUS

Les femmes, premières victimes de la faim

Le Tchad détient un triste record : il fait partie des pays les plus touchés par la faim dans le monde. Les femmes en sont les premières victimes.

Elles n'ont que peu de droits, beaucoup de responsabilités, et doivent assumer seule la charge de leur famille.

SWISSAID veut briser le cercle vicieux qui lie les femmes à la faim.

Yaya Adoum habite dans un petit village au sud du Tchad. Âgée de 45 ans, elle assure seule la subsistance de ses trois enfants et quatre petits-enfants. La nourriture est rare, la faim récurrente, et la masse de travail abyssale. Ses journées commencent tôt. L'aube à peine levée, elle s'affaire déjà aux fourneaux. Elle prépare pour elle et ses enfants un petit-déjeuner simple qui, elle l'espère, ne sera pas le seul repas de la journée. Elle se rend ensuite aux champs avec d'autres femmes du village. Ensemble, elles possèdent un hectare de terre où elles cultivent de l'arachide.

Il y a peu, Yaya Adoum travaillait encore l'arachide à la main. Durant des heures, elle écrasait les cacahuètes avec des pierres pour former une pâte, dont elle tirait quelques gouttes d'huile d'arachide une fois chauffée. « Cette tâche était fastidieuse et épuisante », se souvient la paysanne. Dans un village voisin, Mankaria Baya a connu les mêmes difficultés. Cette mère de six enfants cultive du millet. Sans moulin, Mankaria et les autres femmes du village devaient transformer manuellement la céréale en farine, ou parcourir une dizaine

de kilomètres jusqu'à Bitkine, la ville la plus proche, pour avoir accès à un moulin mécanique. Chargées de sacs de céréales, ces kilomètres étaient difficiles à parcourir sans moyen de transport, et louer une charrette était cher. Ainsi, le millet leur demandait de l'argent, du temps et de l'énergie, qu'elles n'avaient alors plus à consacrer aux enfants et à la famille.

Comme beaucoup de leurs voisines et des paysannes qui travaillent aux champs, Yaya Adoum et Mankaria Baya n'ont pas d'hommes à leurs côtés. Leurs maris sont décédés. Pour d'autres, leurs conjoints ont émigrés dans des villes plus grandes pour tenter de gagner leur vie, laissant



« La plupart des foyers peuvent à peine se payer deux repas. »

Diamnda Merci Memhodjim, responsable du programme de SWISSAID au Tchad



Faute de moyens, de nombreuses femmes transforment les matières premières à la main. Un travail lent et fastidieux.



Yaya Adoum travaille aux champs 16 heures par jour pour elle et ses enfants.

femme et enfants seuls dans les villages reculés. Les femmes mariées peinent aussi à joindre les deux bouts. En effet, le Tchad fait partie des pays les plus pauvres au monde. Depuis des décennies, il occupe les dernières places de l'indice de la faim dans le monde. Plus de la moitié de la population vit dans une grande pauvreté, et le coronavirus a aggravé la situation. La faim est omniprésente. «La plupart des foyers peuvent à peine se payer deux repas», déclare Diamnda Merci Memhodjim, responsable du programme de SWISS-AID au Tchad.

Les femmes sont particulièrement touchées par la faim, et ce pour différentes raisons, en partie liées à une culture patriarcale très ancrée. «La société

tchadienne est régie par des rôles traditionnels construits socialement», commente la collaboratrice de SWISSAID. Elle cite en exemple les repas familiaux. Les femmes rapportent à la maison le millet, les légumineuses et les poules pour nourrir la famille. Mais à table, elles se servent les dernières. Les aliments nutritifs et rares tels que la viande finissent en priorité dans les assiettes des pères et des garçons. Les femmes et les filles doivent se contenter des restes.

Peu de droits, beaucoup de responsabilités

En matière d'éducation aussi l'écart se creuse. Les filles ne savent souvent ni lire ni écrire, car elles arrêtent fréquem-

L'AGENDA 2030 ET LES FEMMES

L'égalité entre hommes et femmes est essentielle aux objectifs de développement durable de l'ONU (ODD). Si elle n'est pas assurée, les objectifs 2030 sont condamnés à l'échec.



À l'échelle mondiale, 122 femmes âgées de 25 à 34 ans vivent dans une pauvreté extrême, contre 100 hommes de la même classe d'âge.

L'accès et le contrôle inégaux des ressources économiques sont deux des principales raisons de la pauvreté des femmes.



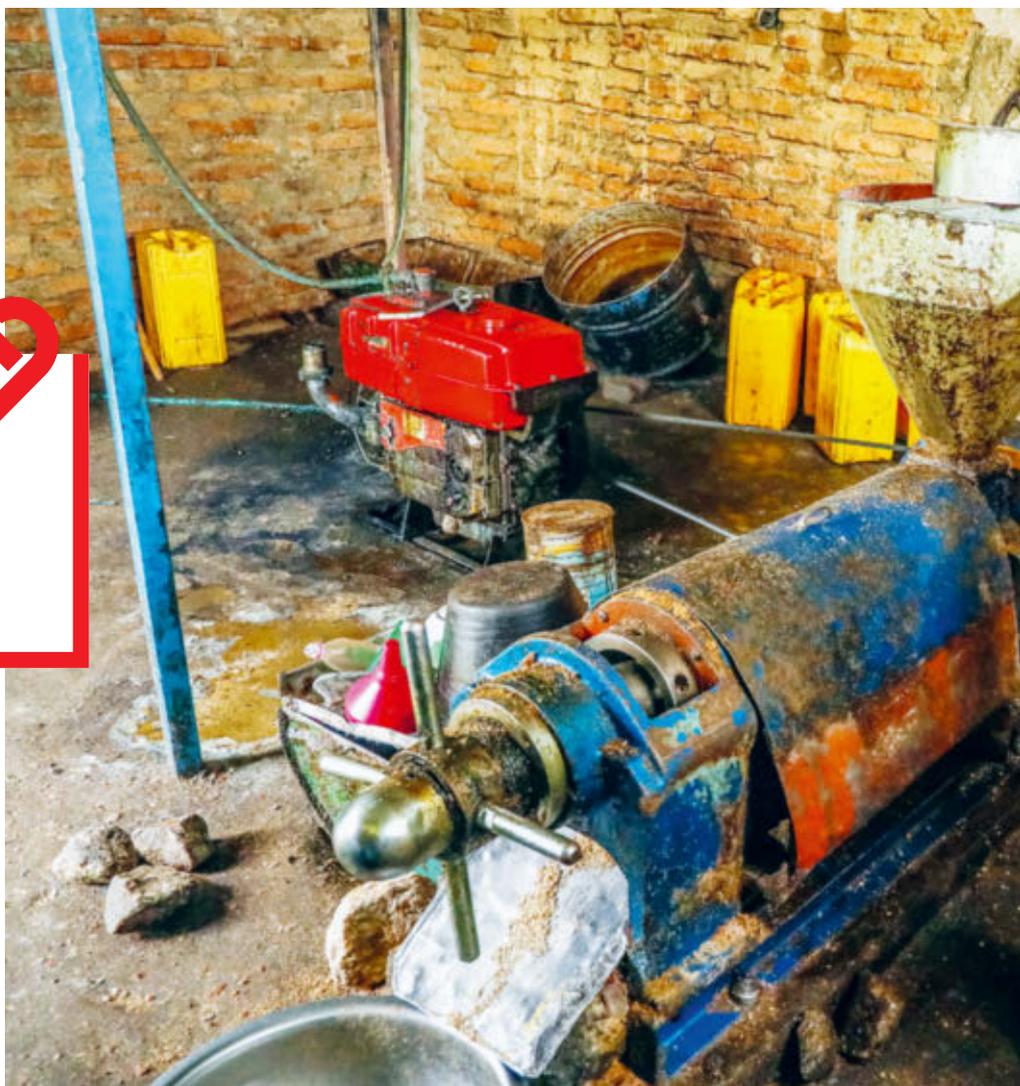
Dans près des deux tiers des pays, les femmes sont plus souvent concernées par l'insécurité alimentaire que les hommes. En temps

de crise ou de hausse des prix des denrées alimentaires, les filles et les femmes endossent souvent le rôle «d'amortisseurs»; elles souffrent plus de la faim et consomment moins d'aliments nourrissants.



Chaque jour dans le monde, 830 femmes meurent de causes liées à la grossesse ou l'accouchement pouvant être

évités. Et ce particulièrement dans les pays du Sud. Selon les estimations, la crise sanitaire a entraîné 113 400 cas supplémentaires de mortalité maternelle en 2020.



Votre don compte

25 000

femmes sont soutenues pour obtenir une plus grande indépendance grâce à ce projet SWISSAID au Tchad.

ment l'école pour aider chez elles, aux champs et à la corvée d'eau. Une fillette sur cinq âgée de 5 à 11 ans travaille plus de 28 heures par semaine au sein du foyer. Chez les garçons, ils ne sont qu'un sur dix dans ce cas. Et chez les jeunes filles de 12 à 14 ans, plus d'une sur deux apporte son aide, contre un sur cinq chez les garçons, comme l'indiquent les chiffres de l'UNICEF.

Malgré toutes ces responsabilités, les femmes n'ont que peu de droits au Tchad. Elles ne peuvent posséder aucune terre, ni par mariage, ni par héritage. Les paysannes, pour qui la terre est leur seul revenu, sont particulièrement précarisées par cette coutume. De surcroît, les femmes ont un accès limité aux crédits. Difficile donc pour elles de s'émanciper et être plus autonomes. L'effet néfaste de ces restrictions dépasse largement le cercle des femmes. Toute la famille en souffre. La nourriture, la scolarisation et la santé des enfants dépendent des mères. Ainsi, une mère sans revenu ne la précarise pas seulement elle mais également toute

la génération future. «Nous voulons briser le cercle vicieux mêlant le genre et la faim», souligne Diamnda Merci Memhodjim. Cela ne sera possible qu'en luttant pour l'égalité entre hommes et femmes. Et ce, dans chaque projet, dans chaque formation et à chaque recrutement. SWISSAID encourage les femmes et sensibilise les hommes afin de questionner et abolir des stéréotypes de genre dépassés. «Nous voulons renforcer les femmes et cultiver une masculinité positive», insiste Diamnda Merci Memhodjim.

Renforcer les femmes, lutter contre la faim

Pour y parvenir, SWISSAID aborde les rôles des hommes et des femmes à chaque occasion; lors de la construction d'un puits, durant les cours d'agroécologie ou à l'école. SWISSAID sensibilise à la question du genre et aide les femmes à s'affirmer et à défendre ensemble leurs intérêts. La Fondation octroie des crédits et soutient les paysannes à acquérir des outils techniques.





**Moins de travail,
plus de revenu :
le moulin améliore
durablement la vie
de Yaya Adoum.**



**L'union fait la force :
les femmes luttent avec
SWISSAID pour de
meilleures conditions de vie.**

Yaya Adoum a profité de cette aide. Elle est présidente d'une organisation de femmes avec laquelle SWISSAID collabore. À l'aide du crédit de SWISSAID, le groupement a acheté un moulin pour transformer les arachides. En outre, dans les cours d'agroécologie, les femmes ont appris comment cultiver les champs d'une façon plus respectueuse et durable. Ainsi, le sol résiste mieux à la sécheresse, à la chaleur ou aux fortes intempéries. Fortes de ces connaissances et des moyens mis à leur disposition, les femmes ont plus de temps à disposition tout en augmentant leur volume de production. Aujourd'hui, les revenus supplémentaires leur permettent de vivre de façon autonome et d'avoir suffisamment de nourriture pour toute la famille.

« Notre charge de travail a considérablement diminué », se réjouit Mankaria Baya, qui a elle aussi vu son quotidien facilité. Non seulement le revenu des femmes augmente, mais il donne aussi de l'espoir et un avenir à toute une région. www.swissaid.ch/fr/contre-la-faim/



49 pays n'ont pas de loi protégeant les femmes de la violence domestique. Dans 39 pays, filles et fils n'ont pas les mêmes

droits d'héritage et dans 18 pays, les maris peuvent empêcher leurs femmes d'avoir un travail. De plus, chaque année, 15 millions de jeunes filles de moins de 18 ans sont mariées de force. La liste continue: les femmes réalisent trois fois plus de travaux ménager et domestique que les hommes. Elles ne possèdent que 13% des surfaces agricoles, alors qu'elles produisent 60 à 70% de la nourriture mondiale.



Dans 80% des foyers sans accès direct à l'eau potable, c'est aux femmes et aux filles qu'il incombe d'aller chercher de l'eau.

Pour cela, elles doivent souvent parcourir de grandes distances, ce qui les expose à des risques pour leur sécurité et à de la violence.



Le changement climatique a de profondes répercussions sur l'écosystème naturel. Les moyens de subsistance des

femmes sont menacés par le rendement moindre des récoltes et des forêts, mais aussi par l'acidification des océans.

Repris de : www.unwomen.de

RAPPORT SUR L'AGROÉCOLOGIE

« Écoutez-nous enfin ! »

Un rapport sur l'agroécologie donne une voix aux paysannes du Sud sur la réalité du terrain. Bien loin des conférences au sommet entre dirigeant-e-s.



« Pour arriver à une vraie transformation qui ne laisse personne pour compte, il est fondamental de promouvoir les droits de l'homme et des formes de gouvernance participative et inclusive à tous

les niveaux », a déclaré Guy Parmelin lors du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, le 23 septembre dernier. Une déclaration noble qui déteint pourtant avec la réalité du Sommet. En effet, les principales intéressées, les paysannes qui pro-

duisent 70 % de l'approvisionnement alimentaire mondial, n'ont pas été conviées. Selon SWISSAID et de nombreuses autres organisations, c'est un manquement à cette « gouvernance participative » évoquée.

Afin de donner une voix à ces paysannes des quatre coins du monde et comprendre leurs réels besoins, SWISSAID est allée à leur rencontre et a rassemblé leurs témoignages dans un rapport. Et là encore, la réalité est bien loin des discussions entre acteurs étatiques et agrobusiness. Manque de reconnaissance dans le noyau familial et villageois, manque de formations, interdiction d'accéder à la propriété dans certaines régions du monde, violences et isolement : les difficultés que les femmes paysannes rencontrent sont

nombreuses. Elles ont néanmoins un point commun : toutes mettent en avant l'agroécologie comme moyen de renforcer leur autonomie dans le système alimentaire, d'améliorer leur revenu et épargner pour leur bien-être et celui de leurs enfants, et d'être plus résilientes face au changement climatique. Elles demandent ainsi à être écoutées, et que les dirigeant-e-s prennent en compte leurs besoins réels.

Découvrez le rapport :



En Europe aussi, les femmes prennent les choses en main. Agriculture, enfants, foyer ; ces 80 dernières années, elles ont investi de nombreux domaines, et se sont battues pour obtenir les droits relatifs. Un combat loin d'être terminé puisque les paysannes revendiquent encore aujourd'hui une reconnaissance sociale et politique.

73 ans

C'est l'âge de la **Déclaration universelle des droits humains**. Le 10 décembre, la Journée internationale des droits humains rappelait que chaque homme, chaque femme et chaque enfant a droit à la dignité, la protection contre la violence et la discrimination et ne devrait pas connaître la faim. La poursuite du respect de ces principes fondamentaux est au cœur de la coopération internationale, et du travail de SWISSAID.

Le Nicaragua se remet de l'ouragan Iota

«La nourriture est bien arrivée et cela nous a beaucoup aidés. Nous n'avions rien à manger après avoir perdu tout ce que nous avions semé et, avec ces pluies, nous ne pouvions pas sortir pour chercher du travail.» Les membres des communautés soutenues par notre projet d'urgence au Nicaragua, après le passage de l'ouragan Iota il y a tout juste un an, ont exprimé leur soulagement pour l'aide alimentaire reçue. Cette aide a permis aux familles de pallier

au manque temporaire de nourriture et de retrouver ainsi du temps et de l'énergie pour réhabiliter leur ferme. Certains témoignages soulignent l'importance d'une réponse rapide pour minimiser non seulement les risques d'insécurité alimentaire, mais aussi pour réduire la migration à la recherche d'opportunités dans un contexte sanitaire compliqué. Ce projet d'urgence a été financé par des dons privés ainsi que par la Chaîne du Bonheur.



Le projet d'urgence a fourni de la nourriture et du matériel de reconstruction.



« Pour lutter contre la faim, les politiques doivent encourager la production de variétés de plantes nutritives, économiques et adaptées au climat dans le Sud. Ils doivent également permettre la distribution libre de leurs semences. »

Découvrez le projet :



Etienne Basset, coordinateur du projet CROPS4HD chez SWISSAID. Ce projet ambitieux est développé avec l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) et l'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (AFSA). Il est soutenu par la Direction du développement et de la coopération (DDC).



Les élèves ont rencontré le président Guy Parmelin.

Une journée au Palais

Cette année, la journée au Palais fédéral organisée pour les élèves ayant vendu des insignes pour SWISSAID a à nouveau pu avoir lieu ! Le 12 novembre, deux classes de Bâle et Zurich ont été accueillies sous la coupole par Guy Parmelin. Avez-vous toujours voulu être président ? Avez-vous des animaux de compagnie ? Combien d'heures par jour travaillez-vous ? Les élèves s'en sont donnés à cœur joie. Le président les a remerciés pour leur engagement dans la coopération internationale et pour leur aide envers les personnes les plus démunies.



Lutter contre la faim, c'est aussi veiller à ce que chaque personne qui vit de la terre puisse la posséder, et non pas la louer ou l'emprunter. C'est le combat d'Isabela, paysanne de Guinée-Bissau, qui, pour cela, a dû bouleverser les coutumes.

« Nous pouvons cultiver un terrain qu'un homme nous prête, mais dès qu'il en aura besoin, à la meilleure saison, il nous le reprendra. »

Isabela Inbali, 43 ans, vit dans le village de Ledem A Bissora, dans la région d'Oio, en Guinée-Bissau. Mariée et mère de 5 enfants, elle fait partie d'un groupement de paysannes qui a sollicité l'appui de SWISSAID dans l'obtention d'un terrain en son nom. Loin d'être une chose aisée dans ce pays où la terre appartient aux hommes, elles ont bouleversé les codes patriar-

caux qui les empêchaient de gagner dignement leur vie. Isabela nous raconte son parcours.

Comment est né ce projet ?

Je voulais gagner de l'argent pour pouvoir envoyer mes enfants à l'école. J'ai décidé de me lancer dans le maraîchage. Mon père m'a prêté un petit espace pour cultiver des légumes, et j'ai commencé avec des oignons et des aubergines. Mes champs ont vite eu un bon rendement, et les femmes du village m'ont approché pour que je les aide à en faire de même. Nous avons alors décidé de nous organiser en groupement, notamment afin d'acheter des semences et d'acquérir notre propre terre.

Aucune femme n'avait sa propre terre ?

Dans notre coutume, ce sont les hommes qui détiennent les terres. Les femmes n'y ont pas



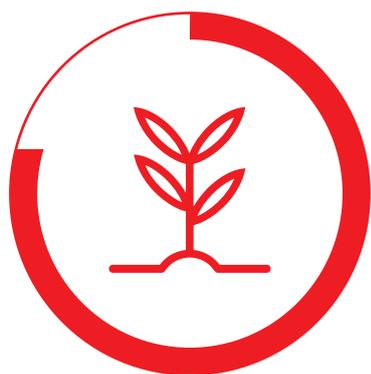
droit, même pas par héritage ou en se mariant. Nous pouvons donc travailler la terre sur un terrain qu'un homme nous prête, mais dès qu'il en aura besoin, à la meilleure saison, il nous le reprendra. Paradoxalement, c'est souvent sur les femmes que repose la survie du foyer, et c'est donc très dangereux pour toute la société que la femme ne puisse posséder sa terre.

Comment le projet vous a-t-il aidé ?

Le projet « Accès à la terre pour les femmes » nous a aidé à légaliser un périmètre de terre au nom de notre groupement. Un long travail de plaidoyer et de sensibilisation auprès de nos chefs coutumiers a été entrepris. Les hommes ont aussi été inclus tout au long du processus.

Qu'est-ce que ça a changé concrètement ?

J'ai enfin un espace pour travailler sans qu'aucun homme ne vienne me le reprendre. Je suis fière et contente d'avoir cette chance et de savoir que nous, les femmes, nous avons maintenant une parcelle qui nous appartient. J'ai plus d'espoir pour l'avenir, car j'ai la sécurité de pouvoir travailler la terre durablement, produire des légumes et les vendre pour obtenir un revenu.



23

hectares ont été légalisés au profit de 743 femmes de 10 associations grâce au projet.

Cela a changé la mentalité de toute la communauté. Notre mentalité à nous les femmes, qui avons désormais plus confiance en nous et en notre rôle important dans la société. Mais aussi la mentalité des hommes, qui ont accepté la légalisation de notre terre et même décidé de nous accompagner dans les activités de maraîchage ; ils nous aident à défricher, réparer les clôtures, et pour bien d'autres travaux. Mais ce qui me rend le plus heureuse, c'est de savoir que mes enfants ont une vie meilleure. Grâce au bon rendement des cultures, ils peuvent non seulement aller à l'école, mais aussi avec un vrai petit déjeuner dans le ventre. Avant, ils partaient souvent à l'école sans manger ! Et puis, nous pouvons prévoir les périodes creuses en transformant ou séchant certains fruits et légumes comme la tomate, le gombo et l'oseille. Cela sécurise notre alimentation et nous assure une confiance en l'avenir.



« Nous les femmes avons plus confiance en nous et en notre rôle important dans la société. »

Isabela Inbaldi

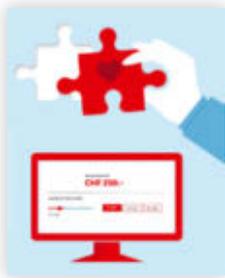
COLLECTE DE FONDS DE L'AVENT

Nous comptons sur vous !

Avez-vous l'eau à la bouche à l'évocation des odeurs épicées de la dinde de Noël ou de la fondue chinoise frémissante ? Nous oui. Mais nous sommes d'avis que le meilleur repas est celui qu'on partage. C'est pourquoi nous avons lancé une collecte de fonds sous forme de calendrier de l'Avent. Jusqu'à Noël, nous récoltons des pièces de puzzle qui équivalent à des dons. Grâce à cette action, nous souhaitons soutenir 150 personnes à accéder à une sécurité alimentaire sur le long terme, même en temps

de crise. Au Tchad par exemple, grâce à des outils, des semences et des cours. Ce qui nous semble parfois peu peut faire la différence. Surtout si l'on soutient des femmes. Regardez dès maintenant l'avancée du puzzle et aidez-nous à ajouter des pièces. Faites partie de la solution. Contre la faim !

www.swissaid.ch/fr/contre-la-faim/



En savoir plus :



RECETTE DE NOËL Cocada de coco



Au village d'El Valle, dans la commune de Bahía Solano, au nord-ouest de la Colombie, les femmes préparent des douceurs régionales typiques durant la période de Noël. Parmi elles, les « cocadas », petits biscuits traditionnels à la noix de coco râpée et à la confiture de borojó. Ces délices sont alors partagés avec famille et voisins.

La recette en vidéo :

Ingrédients :

1 noix de coco épluchée et râpée, 500 g de sucre de canne, des clous de girofle en poudre, des bâtons de cannelle, le jus d'une orange, 250 g d'eau et de l'eau de coco.



TRADITIONS DE NOËL

Le Myanmar joueur

A l'approche de Noël, le Myanmar retrouve son âme d'enfant. Dans de nombreuses régions du pays, différentes compétitions sont organisées, telles que le « Gaung ohn yite », sorte de bataille de coussins. Pour ce jeu, mieux vaut disposer d'un bon équilibre et d'un tronc solide : deux joueurs se font face assis sur une tige de bambou horizontale et huilée, chacun muni d'un grand coussin. Lorsque le signal est donné, ils passent à l'action. Le joueur parvenant à faire tomber son adversaire de la tige de bambou est désigné vainqueur. Pour le jeu du « Chow dine » en revanche, des talents d'escalade sont de mise : les joueurs se hissent à mains nues le long d'un mât en bambou de près de quatre mètres de haut pour y décrocher le drapeau à son sommet. De quoi se mettre en jambe pour le traditionnel porc grillé au curry de Noël !



CITATION

« Mentionner SWISSAID dans son testament, c'est l'assurance d'offrir des opportunités et des perspectives aux plus démunis. Un grand merci à celles et ceux qui le font ! »

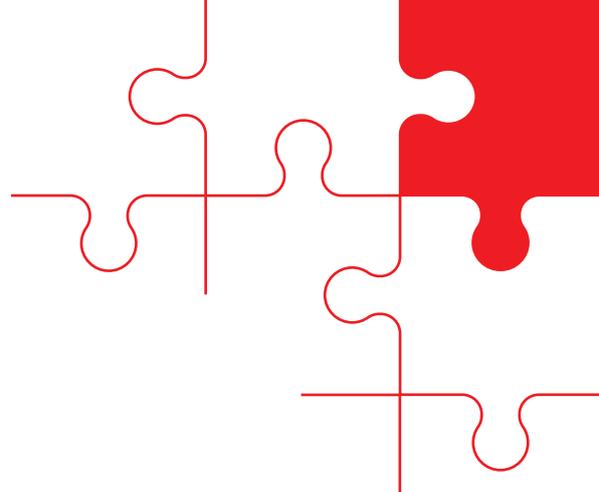
Amandine Castillo, philanthropie SWISSAID,
a.castillo@swissaid.ch, tél. 021 620 69 75

STANDS DE COLLECTE

SWISSAID dans la rue

Avez-vous déjà rencontré des jeunes gens sur les stands SWISSAID dans différentes villes de Suisse ? Ceux-ci informent les passant-e-s des crises alimentaires que subissent les pays du Sud, encore aggravées par la pandémie. Une personne est morte de faim toutes les 15 secondes en 2020 du fait des impacts du COVID-19. Au-delà de la pandémie, d'autres facteurs menacent le système alimentaire: les périodes de sécheresse, les inondations et les intempéries peuvent priver de nombreuses familles paysannes de leurs récoltes et ainsi de leur minimum vital. Les dialogueur-euse-s présent-e-s sur nos stands font partie de la solution contre la faim. Avec leur aide, nous tentons de trouver des soutiens supplémentaires d'ici à la

fin de l'année. Chaque nouveau soutien permet à des personnes d'améliorer leur sécurité alimentaire. Profitez de cette occasion et informez-vous directement sur nos stands. Vous nous trouverez actuellement en Suisse romande, notamment à Genève, Lausanne ou Fribourg.



VENTE D'INSIGNES 2022

Les élèves s'engagent contre la faim

Après presque deux ans d'arrêt pour cause de pandémie, la traditionnelle vente d'insignes par les classes reprend. Elle permet aux élèves de récolter près de 700 000 francs et d'aider ainsi 100 000 personnes en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Les écoles en profitent également: 10% des revenus sont reversés à la caisse de classe. En outre, l'action sensibilise les enfants à la coopération au développement, à la solidarité et leur apprend à s'organiser. Les enseignant-e-s peuvent inscrire leur classe dès à présent pour la vente 2022 et commander les insignes SWISSAID. Deux objets sont proposés à choix: des petites boîtes en bois sculpté et des bougies en terre cuite peintes à la main.

En complément de la vente traditionnelle, les classes peuvent aussi démarrer le « défi des insignes virtuels » et créer ainsi une collecte de fonds personnalisée, ludique et instructive.

www.swissaid.ch/fr/vente-dinsignes/

<https://puzzle.swissaid.ch/fr>



BOUTIQUE



Une touche de couleur pour traverser l'hiver

Chaque foulard est fabriqué au Népal par des tisseuses de la Women's Foundation, à la main de manière traditionnelle avec un simple métier à tisser en bois. Cela permet de créer de véritables pièces uniques. Les foulards sont en laine de haute qualité et proposés en trois coloris différents. Utilisez le code « Merci Magazin » dans la boutique en ligne.

Foulard en laine en 3 coloris à prix spécial

71 × 203 cm, **Fr. 95.00 au lieu de Fr. 109.00** – dans la limite des stocks disponibles



Certificat « Manuels scolaires » imprimé ou à télécharger **Fr. 100.00**

Offrez du savoir. Avec votre don pour un manuel scolaire, les femmes apprennent à lire, écrire et calculer.



Emballage en cire vegan Rouleau, 30,5 × 90 cm **Fr. 26.90**

L'alternative naturelle au film alimentaire jetable. Respirant et réutilisable.



Petits oiseaux en bois Assortiment de 6 pièces différentes, env. 6 cm **Fr. 25.00**

Petits oiseaux en bois, fabriqués et peints par des artisanes et artisans indiens.



COMMANDEZ PAR COURRIER OU DANS LA BOUTIQUE EN LIGNE



shop.swissaid.ch/fr

_____ Exemplaire/s, foulard à pois Jaune/Rose/Moutarde, art. n° 60.139	Prénom _____
_____ Exemplaire/s, foulard à pois Olive/Turquoise/Bleu foncé, art. n° 60.140	Nom _____
_____ Exemplaires/s, foulard à pois Bleu/Rouge/Rose, art. n° 60.141 à Fr. 95.00 (prix spécial, dans la limite des stocks disponibles)	N° de référence _____
_____ Exemplaire/s Certificat manuels scolaires, art. n° 80.057 à Fr. 100.00	Téléphone _____
_____ Exemplaire/s Emballage en cire vegan, art. n° 60.168 à Fr. 26.90	Rue _____
_____ Exemplaire/s Petits oiseaux en bois, art. n° 50.035 à Fr. 25.00	NPA / Localité _____
	Date / Signature _____

Les prix ne comprennent pas les frais de port et d'expédition.

Talon à découper et à renvoyer à : SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3008 Berne